CARNET MONDAIN.

10 Janvier—Bal de Nérée.
12 Janvier—Bal des Mittens.
17 Janvier—Bal des Olympiens.
21 Janvier—Bal des Falstaffians.
24 Janvier—Bal des Mithras.
26 Janvier—Bal des Mystic Maids.
27 Janvier—Bal d'Obéron.
28 Janvier—Bal des Promothées.
1 Février—Bal des Atlantéens.
3 Février—Bal de Momus.
4 Février—The Carnival German.
7 Février—Arrivée de Rex.
7 Février—Procession et Bal de Prothée.
8 Février—Procession de Rex et Bal le Soir.
8 Février—Procession et Bal de Comus.

TEMPERATURE.

Du 8 janvier 1910.

Thermomètre de E.Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centgrade
7 h. du matin..	32	0
Midi.....	50	9
3 P. M.....	52	5
P. M.....	52	5

SOMMAIRE.

3me PAGE.
Feuilleton.
4me PAGE.
L'Actualité, Feuilleton,
5me PAGE.
Faits Divers.
6me PAGE.
Aller et Retour.
En Bulgarie.
Le Bucher.
Le Perroquet.
Cuisine.
8me PAGE.
Poésie.
Mondanités.
Chiffons.
Enfant, quelle fut votre première Joie?

LETTRES INEDITES DE MADAME DE STAEL

La "Bibliothèque universelle", qui entre dans sa 115e année, est actuellement dirigée par M. Edmond Rossier, le distingué professeur d'histoire de l'Université de Lausanne. Il semble qu'une seconde jeunesse vienne de commencer pour cette antique revue. De nombreux collaborateurs nouveaux — Français et Suisses — lui assurent le concours de leur talent.

En tête de la livraison de janvier 1910, M. Charles Burnier publie la correspondance inédite de Mme de Staël avec le landamman Pidou.

On sait que l'honneur de l'émancipation du pays de Vaud revient surtout à Frédéric-César Laharpe, l'ancien précepteur du tsar Alexandre. Mais l'organisation du canton de Vaud, affranchi de Berne et devenu membre du corps helvétique, fut dirigée avec une sagesse et une fermeté remarquables par le triumvirat des landammans Monod, Muret et Pidou.

Ce dernier avait frequenté les Universités d'Allemagne et les cours princières; il en avait rapporté une forte culture générale et un usage du monde qui lui conquirent d'emblée l'estime et l'amitié de la châtelaine de Coppet.

Il la rencontra au lendemain de Waterloo, à Lausanne, où elle séjourna quelques semaines. Les petits billets hâtifs, puis les lettres de plus en plus confiantes qu'elle lui adresse touchent, par de brèves allusions, à tous les événements du jour.

"La pauvre reine Hortense, écrit-elle, me fait pitié; je ne sais que conseiller à son beau chevalier; il me semble que c'est à Milan qu'elle devrait aller.

"Benjamin Constant était sur la liste des exilés; il a écrit au roi, qui l'a rayé de sa main. M. de Caulaincourt l'a été par le crédit de l'Empereur de Russie, et M. de Flahaut par celui de M. de Talleyrand. Si vous savez quelque chose sur l'espoir de la paix et du départ des étrangers, songez à moi, je vous prie, car je suis bien triste."

Et le lendemain: "Vous aurez appris que M. le duc de Bassano, sa famille et toute sa suite, ont été arrêtés dans le château d'Allaman par une compagnie du canton de Saint-Gall."

Les archives de Coppet contiennent quelques-unes des réponses de Pidou, dont M. Burnier a obtenu la communication; il mande, le 6 août 1815: "La reine Hortense m'écrivit, l'autre jour, un charmant billet pour demander de pouvoir s'établir dans ce canton. Et moi, je fus obligé de lui faire, le lendemain, une bonne grosse réponse officielle, bien négative!"

Rentrée à Coppet, Mme de Staël s'ennuie; "Je regrette Lausanne; je devrais aller à Paris, mais comment supporter d'y voir les étrangers!.... On me mande que l'empereur Alexandre va souvent chez Mme de Krüdener, où il prend des leçons de mysticité; les Russes ont du penchant à ce genre d'idées et j'aime toujours qu'un roi pense à l'autre vie: il est matériellement si bien dans celle ci."

Et plus loin: "J'ai reçu deux lettres de l'empereur Alexandre.. Dans la seconde, il dit qu'il faut à la France la Constitution anglaise et qu'il la désire vivement pour elle."

Les préoccupations religieuses envahissent de plus en plus l'âme de Mme de Staël. A propos de la mort d'une fille de Pidou, elle fait cette déclaration: "Il n'y a qu'un malheur au monde, c'est la mort de ce qu'on aime. Je ne connais que cela sur lequel je ne puisse dire: "Que ta volonté soit faite...." Et cependant!..... Il ne faut pas approcher de cette pensée, mais prier. Saint Martin a dit que c'était "la respiration de l'âme."

Comme le remarque M. Burnier, on trouve cité dans "l'Allemagne" ce mot du philosophe mystique, dont l'influence sur Mme de Staël a été profonde pendant cette dernière phase de sa vie. Nous la voyons lire, sur le conseil de Pidou, les confessions de saint Augustin, qui lui inspirent de touchantes réflexions.

Elle s'apprête alors à partir pour l'Italie, avec sa fille, fiancée au duc de Broglie, et dont le mariage fut célébré à Pise au commencement de 1816: "Je reviendrai, s'il plaît à Dieu, au printemps, écrit-elle; et si ma fille est heureuse, alors commencera pour moi cette portion contemplative de la vie, qui doit nous préparer à notre grand et long avenir.

Ce "long avenir" était proche, puisqu'elle mourut l'année suivante. Peu avant sa fin, elle dictait pour son ami vaudois une dernière lettre, que nous trouverons dans la prochaine livraison de la Revue de Lausanne. Mais cueillons encore cet aveu charmant, où se peint le cœur généreux et ardent de Delphine: "Les gens que j'aime ont toujours raison."

Un Dîner pendant le Siège.

Mme Edmond Adam vient de fonder, avec plusieurs personnalités politiques, le "Dîner du Siège" qui doit avoir lieu deux fois par an, en commémoration des heures terribles de famine que souffrirent les Parisiens, pendant le terrible hiver de 1870-71, dans Paris assiégé. Quelle autre femme était plus à même de prendre cette charmante et mélancolique initiative, que l'écrivain et la patriote qui nous a laissé, de cette époque, l'émouvant récit qu'on va lire:

23 décembre.

J'ai invité nos amis à dîner. Nos dîners deviennent des espèces de pique nique. Jourdan avait fourni le beurre. Peyrat donnait la dernière des boîtes d'Albert qui existe dans Paris! Planchut apportait une petite boîte de haricots verts, bonne marque de province. Bergier avait envoyé de la vache, le morceau d'une vache intéressante qui vivait depuis deux mois dans un salon! Cernuschi est venu un peu tard pour jouir d'un succès dont il était certain; il a apporté du fromage! Aucun de nous n'en avait mangé depuis un mois. Nous n'avions pas attendu M. Cernuschi, et, le voyant arriver avec une tête-de-mort à la main, et l'entendant prononcer ces simples mots: "Elle est pour vous!" nous nous sommes tous levés de table, et nous avons embrassé l'auteur du fromage de Hollande, le grand Cernuschi lui-même!

Moi, ce jour-là, j'avais fait une trouvaille. J'avais acheté à la boucherie anglaise, que je cultive pour ses ressources et son originalité, j'avais acheté de la bosse de chameau. Ma chère Alice, je ne te dis que ça! c'était divin! Quel dîner!

Le froid est tellement atroce qu'on ne se réchauffe pas dans son lit. Je pense sans cesse à nos pauvres soldats, à *nos mobiles*, à nos gardes nationaux dans les tranchées.

Le "Temps" publie des extraits de journaux allemands qui nous indignent contre la Normandie. Le maire de Dieppe a désarmé sa garde nationale. Châteaudun! Châteaudun!

Aux avant-postes, trois cents hommes ont gelé la nuit dernière par dix-neuf degrés. C'est M. Trochu lui-même qui l'a dit à Adam. Ils se sont rencontrés aujourd'hui à Drancy. Le général, en l'apercevant, lui a crié: "Eh bien, Adam, il faut vaincre ou mourir!—Il faut vaincre général!"

M. de Lasteyrie est venu me voir. Je lui ai parlé de sa nièce, Mme de R...., qui soigne, dans son propre hôtel, vingt-deux blessés; que tout le monde loue et admire; qui ennoblit sa douleur et son veuvage par sa bienfaisance et l'ardente passion qu'elle a d'adoucir les douleurs des autres.

24 décembre.

Bonne nouvelle! Au "Siècle" on parle, cette après-midi, à la réunion du conseil, d'un article du "Times" que M. Washburne aurait appris et "répété", puisqu'il lui est interdit, par "ordre prussien", de communiquer ses journaux. Gambetta, d'après le "Times", aurait cinq cent mille hommes sous les armes; il en aura neuf cent mille à la fin du mois, un million cinq cent mille à la fin de janvier, tous armés! Il a créé quatorze camps retranchés. La levée en masse des hommes de vingt à quarante ans serait en pleine exécution. Voilà par quoi il faut répondre aux envahisseurs. Si nous avions aidé Gambetta, si nous l'aidions encore, si nous avions le quart de son énergie, de son tempérament patriotique, nous ferions comme lui des miracles!....

Dans la rue Saint-Honoré, il y a un rassemblement sur le trottoir, devant l'étalage d'une boutique. On vend là des comestibles pour les blessés. Pâtés, poissons frais, œufs, volailles, gâteaux, il y a de tout!

—C'est trop salé, disent les uns.

—C'est trop vert, disent les autres.

Un garde national des faubourgs, avec sa vareuse, regarde un brochet magnifique affiché trois cents francs, et nous dit, avec un accent inimitable:

—Moi j'irais, pour cette pièce-là, jusqu'à trois francs, je me saignerais, parce que le brochet, voyez-vous, c'est ce que j'aime le plus; il y a tous les instruments de la Passion dans la tête du brochet, c'est le poisson du peuple!

En revenant chez moi par la rue de la Banque, je vois un homme qui tombe. Deux agents de police le ramassent.

—Qu'est-ce? leur dis-je, un ivrogne?

—Non, madame, c'est un pauvre marchand de fouets qui crève de faim et de froid; il n'y a presque plus de fiacres, on n'use plus de fouets.

J'achète tous les fouets de ce pauvre homme, et je les offre aux agents de police, qui les lui rendent quand j'ai tourné le dos.

25 décembre.

La Noël! Vente de Mme Jules Simon au ministère de l'instruction publique.

Le commerce parisien, dont la générosité ne s'épuise pas, a envoyé des cadeaux superbes. La vente est fort belle, elle est magnifique, on y fait beaucoup d'argent. La section des légumes, des volailles, des conserves, est fort courue. Il y a des choux qui me trottent par la tête. Un de nos amis guigne un potiron splendide. Rochefort, que nous rencontrons, veut faire des folies pour une jeune dinde grasse qui l'a séduit, mais qu'il faudra payer très cher. Adam compte se ruiner pour des cigares. Rochefort, qui ne fume pas, engage, à propos de cette dinde et de ces cigares, la plus spirituelle discussion du monde. Messieurs les Prussiens, j'en suis bien fâchée pour vous, malgré votre investissement, nous avons encore de l'esprit!

JULIETTE ADAM.

Théâtre de l'Opéra.

C'est en très grand nombre que sont allés, hier soir, à l'Opéra les mélomanes pour entendre chanter une dernière fois cette année *La Juive*, l'œuvre admirable d'Halévy, sur laquelle s'est levé le rideau à l'ouverture de la saison et qui a valu un si beau succès à tous ses interprètes.

Nous avons maintes fois parlé de M. Escalaïs, et toujours dit le grand artiste qu'il est; possédant une voix phénoménale comme timbre, resonnance et étendue. Mais si le ténor n'était doué que d'un superbe instrument, peut-être ses admirateurs seraient-ils moins nombreux, car il n'est pas rare de trouver un ténor qui claironne.

M. Escalaïs met au service de son incomparable voix un art très grand, acquis à l'école la meilleure. Ainsi, hier soir, il a chanté le rôle d'*Eléazar* d'un bout à l'autre d'une remarquable façon, passant de la vigueur aux lignes tendres avec un charme infini.

Mme Demedy a été très applaudie dans le rôle de *Rachel* qui lui avait servi de carte de présentation à notre parterre, et qu'elle a chanté très brillamment hier soir; sa voix chaude, étoffée lui permettant de rendre avec les dramatiques accents voulus la belle musique du grand compositeur

M. Huberty a fait un excellent *Cardinal Brogni*. A lui aussi comme à M. Nuibo, *Léopold*, il a été fait l'accueil le plus flatteur; fréquemment et chaleureusement le public leur a témoigné son admiration de leur chant.

Mme Cahuzac a chanté avec distinction le rôle de la *Princesse Eudoxie*. C'est l'artiste consciencieuse par excellence. Dans tous les rôles qui lui sont confiés, on remarque les soins qu'elle apporte à leur interprétation. Elle possède une fort jolie voix, et l'art du chant n'a plus de secrets pour elle.

La représentation d'hier a été une des mieux réussies de la saison; tous ceux qui y ont pris part ont été chaleureusement fêtés.

Carmen en matinée, aujourd'hui, et *La Fille du Tambour Major* ce soir.

Le manque d'espace nous force à écourter ces lignes.

Clergyman coupable.

Ottawa, Kansas, 8 janvier—Le Rév. W. M. Stuckey, ex-clergyman de Williamsburg, qui était traduit en jugement devant la Cour criminelle d'Ottawa sous une accusation de détournement de mineure, a été trouvé coupable, aujourd'hui par le jury.

Il est probable que les avocats de Stuckey interjèteront appel de ce jugement auprès de la cour suprême.

—:o:—

La révocation de M. Gifford Pinchot.

Washington, 8 janvier — La controverse entre le secrétaire de l'Intérieur Ballinger et le conservateur des Forêts Gifford Pinchot, qui depuis quelques semaines agite les milieux officiels de Washington, est entrée hier soir dans une phase nouvelle par la révocation de ce dernier.

Cette mesure a été prise par le président Taft à la suite de l'envoi par M. Pinchot, d'une lettre au Sénat, sans l'avoir au préalable soumise à l'approbation de ses chefs.

La lettre de révocation rédigée par le président contient entre autres le passage suivant: "De votre propre accord vous avez détruit votre utilité comme subordonné du gouvernement et il est de mon devoir d'ordonner au secrétaire de l'Agriculture de vous révoquer de vos fonctions de Chef Forestier."

M. Pinchot, en apprenant sa révocation, s'est contenté de dire qu'il n'avait pour le présent rien à répondre à la mesure du président.

L'ex-conservateur des compte de nombreux amis au Congrès et dans les cercles officiels et l'on s'attend généralement à voir entrer dans une phase aiguë la controverse qu'il a engagée contre le secrétaire Ballinger.

M. Pinchot s'est rendu de bonne heure ce matin au département de l'Agriculture afin de remettre ses affaires entre les mains de son successeur M. George P. McCabe. Au moment où il quittait le bâtiment les nombreux employés du département lui ont fait une ovation.

Plusieurs sénateurs et congressistes amis du président Taft se sont rendus ce matin à la Maison Blanche pour y discuter les incidents qui ont entraîné la révocation de M. Pinchot.

M. Taft a parlé très librement de la question et ses visiteurs ont remporté l'impression qu'il se préoccupait fort peu des résultats politiques que pourrait avoir la révocation de Pinchot et qu'il avait pris la seule décision possible en l'occurence.

Le président a exprimé le désir que l'enquête que le Congrès va très prochainement entreprendre au sujet de la controverse Ballinger-Pinchot soit complète et que tous les détails en soient livrés à la publicité.

Parmi les visiteurs qui se sont rendus ce matin à la Maison Blanche se trouvaient les sénateurs Lodge, Burrows et Flint et une vingtaine de congressistes de divers états.

—:o:—

qui reprenait son aplomb depuis qu'elle avait quitté le sévère palais de justice.... le fameux volume.... le voici.

Sûre de soi, elle marcha le bras tendu vers une étagère où s'alignaient, sur trois rayons, des volumes poussiéreux, ce qui prouvait qu'ils n'étaient guère familiers. Mais son bras retomba.

—C'est curieux, dit-elle.... Je suis sûre, pourtant, qu'il était là.

—Cherchez bien, mademoiselle. Nous allons vous y aider.

En effet, M. Legrand et le substitut s'approchèrent, lurent le titre inscrit au dos de chaque tome. Sans succès. Point de "Petit Anacharsis."

—Dans la commode, peut-être, suggéra le juge.

Lui-même ouvrit les tiroirs, successivement. Dans celui du haut, réceptacle de mille babioles disparates, il aperçut trois petits paquets oblongs, minces et blancs, tels que ceux préparés par les pharmaciens. Il les prit, les examina.

—Qu'est ce que cela? demanda-t-il.

—Je ne sais pas, dit Mlle Fritz, qui rougit. Puis, se reprenant: c'est du bicarbonate de sourde, monsieur.

—Ah!.... Monsieur Guillon, voulez-vous mettre ces paquets sous scellés?

—Mais, monsieur!... protesta Mlle Fritz.

—Et ce livre, mademoiselle? Ce livre que vous n'avez ni donné, ni prêté?.... Introuvable?

—Je ne sais vraiment ce qu'il a pu devenir. Il faut qu'on me l'ait volé!....

—C'est peu probable.... Quelqu'un possède-t-il une clef de votre chambre?

—Non, monsieur.

—Qui s'occupe de votre ménage?

—Moi-même, hélas!....

—Alors? il faudrait admettre qu'on se fût introduit chez vous, en votre absence, pour dérober un livre sans valeur. Cela n'aurait pu se faire sans effraction, et vous vous en seriez aperçue.... Non, mademoiselle, vous retrouverez ce volume, j'en suis persuadé. Vous me l'apporterez, demain, au Palais....

—Et si je ne le retrouve point?

—De toute façon, je compte sur votre visite. J'y compte absolument, n'est-ce pas?.... Nous vous saluons, mademoiselle!....

Dans l'escalier incommode, M. Legrand pesta contre ces vieilles demeures, agréables à contempler au dehors, mais terribles à fréquenter.

A l'aspect des magistrats, la foule des curieux se dispersa soudain, mue par la crainte respectueuse du gendarme, mécontente aussi de voir son attente se résoudre en déception.

Le substitut, auprès du juge d'instruction, régla son allure à la mesure des courtes jambes de celui-ci et ses premières paroles furent pour l'interroger sur les résultats qu'on pouvait raisonnablement attendre de leur perquisition. M. Legrand avait-il, à l'égard de Mlle Fritz, des présomptions?....

—Des présomptions..... vagues, répondit le juge, qui demeura après cela quelques instant silencieux, puis reprit: Il faut avouer qu'elle a eu, en certaines circonstances, une attitude assez étrange: ainsi, pourquoi s'est-elle ingéniée à calmer les inquiétudes de Mme d'Auribeau et à l'empêcher d'appeler un médecin, quand les premiers malaises se sont produits?..... Au surplus, j'ai su depuis que Mlle Marthe d'Auribeau n'avait point toujours à se louer des procédés de l'institutrice. Celle-ci la rudoyait, et ne se gênait point pour colporter par la ville mille vilains bruits. Elle est foncièrement méchante. On la prétend capable de tout: c'est l'expression consacrée.. Sans doute, j'attache peu d'importance à l'opinion publique; mais j'ai pu par moi même constater les effets de son imagination romanesque, trop prompte à s'enflammer, et qui ne s'exalte guère dans le sens de la bienveillance. Elle croit avoir à se plaindre du genre humain tout entier. Elle le rend responsable de ses déboires amoureux et l'enveloppe dans un secret désir de vengeance.... C'est, en quelque manière, une monomane,—ajouta M. Legrand, qui se piquait de psychologie,—elle appartient à cette espèce de vieilles filles chez qui les sentiments affectifs les plus nobles s'aigrissent s'ils demeurent inemployés, et tournent précisément à l'encontre de leur but...

—Et ce livre qui ne se retrouve pas, interrompit le fougueux substitut.

—Ah!.... Si elle l'a fait disparaître, ce sera, contre elle, une lourde charge. Pourtant il ne faut rien préjuger. Dans un tel capharnaüm, on peut s'attendre à toutes les surprises.

—Et si les paquets, au lieu de contenir, comme elle le prétend, du bicarbonate de soude, contenaient....

—Alors, il ne serait plus guère permis de douter..... Mais ne nous hâtons pas de conclure.

Pendant que ces messieurs devisaient ainsi, Mme Cazal, poussée par une invincible curiosité, abandonnait une seconde fois, au risque de mécontenter M. Cazal, la caisse commise à sa garde et forçait l'intimité de Mlle Fritz. Elle ne sut point contraindre son impatience et, tout de suite, entreprit la vieille fille:

—Eh bien! ma chère demoiselle, vous recevez des visites!

—Ne m'en parlez pas, ma chère, répondit l'autre, agenouillée devant les tiroirs dévastés de sa commode.... Ils ont tout mis en l'air ici!..... Et quelles façons!..... Voyez vous, on ne m'ôtera pas de l'idée que c'est encore quelque ruse inventée par le gouvernement pour nous espionner.... Ces gens de justice sont si mystérieux! ils parlent par énigmes..... Et tout cela, sous prétexte d'être renseignés sur la famille d'Auribeau! Allez donc y comprendre quelque chose!...

—Peut-être, supposa Mme Cazal, est-ce au sujet de la mort de Mlle Marthe?

Mlle Fritz, à ces mots, se tourna brusquement vers elle.

—Qu'est-ce que vous me chantez là? s'écria-t-elle d'un ton furieux..... Croyez vous aussi qu'elle ne soit pas morte naturellement?.... Ce sont des histoires ridicules!....

Elle se calma soudain, prit un air indifférent et se remit à sa tranquille besogne de ménagère, sans plus s'occuper de Mme Cazal. Celle-ci, écroulée dans l'unique fauteuil, songeait à la mort de Marthe, dont M Cazal avait daigné l'entretenir une seule fois, pour formuler son opinion: c'était que cette mort avait été bien rapide. Et la pharmacienne admirait, à part soi, la sagacité de son époux, et combien la science son impérieuse rivale, pouvait être fière de le posséder pour amant!.... Ensuite, elle chercha la cause d'une fin si soudaine. Son esprit, prompt à dramatiser, rêva de meurtre, de poison. Au même instant, elle se rappela l'arsenic illicite fourni à la vieille fille et s'enquit aussitôt de l'usage que celle-ci en avait fait.

Mlle Fritz, là-dessus, se releva, les yeux égarés, toute sa face jaune crispée, en proie à une extraordinaire agitation;

—Eh! mon Dieu! murmura-t-elle.... Je suis sûre que c'est cela qu'ils ont emporté!....

Mme Cazal la regarda une seconde en silence, pétrifiée; puis elle eut un petit cri, comme si quelque chose en elle se cassait.

—Ah! gémit elle.... Je ne connaîtrai plus le bonheur!....

Mainte fois, sa conscience s'était hérissée de scrupules au souvenir de l'acte illicite qu'elle avait commis. D'avoir pris dans le tiroir-caisse la clef de l'armoire aux poisons, à l'insu de M. Cazal, elle s'accusait comme d'un abus de confiance. A penser que son mari apprendrait la chose, elle prévit la scène de ménage que cela lui vaudrait, et sa quiétude perdue. Une colère la secoua. Dressée soudain devant Mlle Fritz, retombée à genoux, elle la domina de sa taille replète et courte, pendant que ses mains molles s'agitaient, que sa petite tête branlait:

—Je vous avais bien recommandé pourtant de les serrer soigneusement, ces maudits paquets! Vous vous êtes contentée de plaisanter, je m'en souviens.. Oui, oui.... c'était le jour de l'arrivée du nouveau procureur impérial; vous étiez plus occupée de lui que de mes avis: en effet il vous avait saluée! Quel honneur!.... Vous m'avez montré par la fenêtre M. Legrand qui passait et vous m'avez dit: "Tenez, c'est lui qui m'interrogera, quand j'aurai tué quelqu'un avec votre arsenic...." Je veux croire que vous n'avez tué personne; mais vous nous mettez dans de beaux draps! Ah! M. Cazal sera content! C'est une jolie réclame pour son élixir!...

Elle s'en fut, laissant sa locataire stupéfaite de cette sortie inaccoutumée. Dans l'officine, elle reprit sa place à la caisse, juste comme M. Cazal y paraissait, curieux d'apprendre si le dîner serait prêt bientôt.

Il ne remarqua point la pâleur de sa femme; les grands hommes ont de ces distractions, et de nobles soucis les détournent des sollicitudes vulgaires.

La suite à dimanche prochain.

AVIS AUX CREANCIERS.

Miller-Elmer Mfg Co. vs Rolling Aiken Company Limited.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA Paroisse d'Orléans—No 91.834—Division A—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette affaire et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le compte présenté par Alphonse J. O. Elmer, receveur dans cette affaire, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte. Par ordre de la Cour. THOMAS CONNELL, Greffier.—Johnston Armstrong, avocat

7 Jan—7 11 16